

L' oncle Jules Delville

L' enfance de Jules

Lorsqu' à la fin du mois d' avril 1917, le 9^{ème} Régiment de Dragons appartenant au corps de cavalerie Sordet, arriva dans l' Aisne, plus exactement au Nord-Est de Soissons, un de ses soldats, Jules Delville, eut un pincement au coeur. C'est qu' après avoir parcouru tous les champs de bataille en Belgique, puis dans le Nord et l'Est de la France, le cavalier de 1^{ère} classe **Delville, Jules François Henri** pour l'état civil, se retrouvait dans sa région natale. En effet, c'est à 15 km de là, à Villeneuve Saint Germain, à côté de Soissons, qu'il avait passé toute son enfance.

- Au moins, si je dois tomber au champ d'honneur dans cette interminable guerre, ça sera chez moi...dut-il penser.



Eglise de Gouy (2014)

Jules était né à **Gouy**, dans un pittoresque village du nord du département, suspendu entre le plateau où naît l'Escault et sa vallée. C'était le soir du **30 septembre 1892**, qu'accoucha sa mère, une jeune brodeuse de vingt-trois ans, Marie Potin, dans sa maison familiale où elle vivait avec son mari, le domestique Jules Delville et Marguerite-Jeanne, la fille qu'elle avait eue avant le mariage, en 1890.

Puis, la famille quitta le plateau de l'Escault et s'installa près de Soissons, à Villeneuve Saint Germain. Là, dans ce paisible village, son père Jules Delville devenu manouvrier dans une des fonderies voisines et sa mère conçurent six autres enfants: Clémence, Henriette, Henri (notre futur grand-père) Jeanne, François et enfin Marcel. A l'exception d'Henriette, tous eurent une descendance qui se contenta d'évoquer le jeune homme par le doux nom de " l'Oncle Jules".

Eut-il une enfance heureuse ou malheureuse? Nul ne le sait. Devenu le chef de la fraterie depuis le décès de sa soeur aînée Jeanne, à l'âge de neuf ans, il n' eut pas l'occasion, par la suite, de bien connaître ses jeunes frères. Ce fut alors le moment de voler de ses propres ailes et de quitter la maison à la recherche d' un emploi.

En 1912, le jeune Jules Delville passa le conseil de révision à Soissons. Malheureusement nous n'avons pas encore accès à son registre matricule et donc nous ignorons tout de sa carrière militaire. A cette date, il déclara être domicilié chez ses parents à Villeneuve St Germain, mais peut-être résidait-il ailleurs dans la région. Ce qui est certain, c'est qu' il finit par trouver une place de domestique ou d'ouvrier agricole sachant s'occuper de chevaux, voire même les monter.

Dès le début 1913, il commença son service militaire dans la cavalerie.

Départ sur le front

Mais la Grande Guerre éclata le 1er août 1914. Le voilà parti rejoindre son poste de cavalier au 9ème Régiment de Dragons, caserné à Epernay.

Jusqu' à la mi-septembre, il participa aux opérations menées par le corps de cavalerie Sordet, à Charleroi puis à Maubeuge, le suivit dans sa retraite sur Paris et dans l'Oise. Ensuite, ce furent les combats dans la Somme, en particulier au sud de Chaulnes. Les premières semaines d'octobre virent la présence de ce régiment dans l'Artois. Puis, il participa à la grande bataille de l'Yser du 23 octobre au 18 novembre.

C'est alors que la guerre changea de style, la cavalerie devenant rapidement anachronique: les chefs ne se déplacèrent plus qu'en automobile et les tranchées n'avaient pas besoin de cavaliers. Le commandement les garda en réserve, dans l'hypothèse d'une percée. C'est pourquoi, au début de l'année 1915, le régiment de Jules était dans l'Artois, en attente du succès de l'offensive.

Est-ce à cette époque que Jules fit la connaissance d'une adolescente, Georgette Victorine Déquéon? Celle-ci, née à Amiens le 21 février 1898, était la fille naturelle de la lingère Amandine Déquéon et d' un père inconnu. Jules promit à sa très jeune fiancée de l'épouser dès que ce serait possible.

Par la suite, de mai à septembre, Jules suivit son régiment en Champagne, prêt à intervenir en cas de succès des offensives dans l'Artois qui se déroulèrent à Neuville St Vaast arrachée aux Allemands en juin 1915 et sur la colline de Notre Dame de Lorette. La tentative faite en Champagne en septembre 1915 fut le chant du cygne de la cavalerie: les cavaliers devaient être prêts à charger par-dessus les boyaux et les tranchées !

Mariage précipité

Le premier semestre 1916, toujours en Champagne, le 9ème régiment de dragons intervint dans le secteur de Prosnès, à l'Est de Reims. C'est alors que les supérieurs de Jules lui accordèrent une permission bien méritée. Il en profita pleinement, rejoignit rapidement le petit village de Villers /s Ailly dans la Somme, coïncé au pied d'un plateau venteux, à mi-chemin entre Amiens et Abbeville. A cet endroit, l'attendait sa promise qui y était domestique, tout en demeurant chez sa mère. Pour Georgette, le travail ne manquait pas, car il y avait là deux grosses propriétés dont l'une appelée alors le "château".

C'est ainsi que le couple s'unit devant le maire de la commune de **Villers /s Ailly, le 26 août 1916**, à huit heures du matin, dans la minuscule salle de la mairie, située à l'étage, juste au-dessus de l'école tout aussi minuscule. Les témoins étaient deux cultivateurs du village, le cantonnier et le garde-champêtre de la commune. Ce jour-là, Jules déclara être domicilié chez ses parents à Crucey en Eure-et-Loire. Vraisemblablement, comme beaucoup de Picards, les Delville avaient fui les bombes qui n'arrêtaient pas de tomber sur leur village et leur région.

Retour au front

La permission terminée, il fallut retourner sur le front et rejoindre le 9ème Régiment de Dragons, en Lorraine. Le début de l'année 1917 vit ce régiment s'établir à Arches dans les Vosges, sur la Moselle, où avait été établi un camp d'entraînement. Là, ce régiment fut mis en attente d' un éventuel soutien de l'offensive Nivelle qui débuta à la mi-avril sur le Chemin des Dames, dans l'Aisne.

Le 27 avril, Jules Delville et ses compagnons du 9ème arrivés dans l'Aisne, au Nord-Est de Soissons, prirent position à la carrière de Fruty. Ces combattants participèrent aux diverses tentatives de reprise du moulin et du village de Laffaux, sur la route de Soissons à Laon. Ce moulin situé alors sur la ligne de front était contrôlé depuis septembre 1914 par les Allemands. Quand ceux-ci se replièrent sur la ligne Hindenburg en mars 1917, lors de la Seconde bataille de l'Aisne,

après avoir abandonné Noyon, Roye, Péronne et Bapaume, ils renforcèrent les défenses du moulin. Pendant l'offensive de Nivelles au Chemin des Dames, les Français réussirent à s'emparer, difficilement d'ailleurs, du village mais butèrent sur le moulin. Ce dernier fut cependant repris aux Allemands, le 5 mai, grâce à une autre offensive appuyée cette fois-ci par des chars.

De mai à juillet, pourchassant l'ennemi qui se repliait tant bien que mal vers le nord, le 9^{ème} participa aux combats qui eurent lieu au moulin de la Motte, puis au ravin d'Allemant. Il aida les troupes françaises à creuser des tranchées au pied des plateaux boisés de forêt de Saint-Gobain, en particulier à Barisis-aux-Bois, à Quincy-Basse et à Fresnes.

Un cavalier mort au champ d'honneur

C'est dans une tranchée creusée devant Fresnes, ce petit village situé à l'orée de la forêt de Saint-Gobain et perché sur une butte qui dominait le vaste plateau de Coucy-le-Château, que le cavalier Jules Delville vécut ses derniers instants, le **6 juillet 1917**. En effet, à 11h du soir, la nuit d'été n'était pas encore tombée, il fut tué par des éclats de grenades ennemies.

Comment expliquer qu'un cavalier ait pu mourir de cette façon? Pour cela, il suffit de consulter le règlement réservé à la cavalerie datant de 1915. Généralement l'escadron devait arriver à cheval au crépuscule, dans un lieu situé à 3 km environ des tranchées. Il lui fallait mettre pied à terre, à l'exception d'un cavalier sur trois chargé de ramener deux chevaux. La colonne à pied devait alors se mettre en marche en direction des tranchées. Le jour, il était recommandé aux hommes de ne pas se montrer aux créneaux et de n'intervenir qu'en soirée. Dans les tranchées de deuxième ligne le service était analogue, un peu adouci par l'éloignement certes, mais bien plus exposé aux obus ennemis.

Deux jours plus tard, deux de ses compagnons d'armes rapportèrent sa mort à leur supérieur qui, cantonné à Trosly-Loire sur le plateau voisin, établit l'acte de décès officiel sur le registre d'état civil du 9^{ème} Régiment des Dragons. Ce n'est que le 18 novembre 1920 que l'acte de décès de Jules Delville fut transcrit sur le registre d'état civil de la mairie de Villeneuve St Germain, lieu de son dernier domicile connu. Il fut décoré de la croix de guerre.



Monument aux Morts de Villeneuve St Germain (2014)

Cette commune inscrivit son nom sur le monument aux morts dressé à l'entrée du cimetière. Malheureusement, son nom figure sur la face-arrière de la colonne. Il faut se faire tout petit pour le lire.



Selon certains, Jules François Henri Delville aurait été enterré au petit cimetière de Brissy-Hamégicourt qui entoure l'église. Mais il ne se trouve plus aucune trace de cette sépulture. Et pour cause! L'oncle Jules a été inhumé dans la nécropole nationale de "Champs" dans l'Aisne, située à 5 kilomètres de Trosly-Loire où avait été enregistré son acte de décès.

Quant au 9ème Régiment de Dragons, il continua de guerroyer en 1918, dans l'Aisne, puis dans la Marne et en Champagne.

De son union fugace de l'Oncle Jules et de Georgette ne naquit aucun enfant. Après avoir été officiellement informée du décès de son brave soldat, Georgette se remaria à Amiens, avec un certain Léon Decourcelles et termina sa vie à Hénin-Beaumont dans le Nord où elle décéda en 1981.